

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 6

Artikel: La magie du Grand Canyon
Autor: J.-R. P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La magie du Grand Canyon

Il était une fois dans l'Ouest un paysage grandiose que le réalisateur de film le plus mégalomane n'aurait jamais pu imaginer. Le Grand Canyon du Colorado laisse le visiteur chancelant, comme pétrifié par l'émotion que suscite ce paysage grandiose et sublime.

Depuis le sommet de la rive sud du Grand Canyon, un sentier file en direction du Jardin des Indiens, puis, mille mètres plus bas, jusqu'au fleuve Colorado, qui roule son écume depuis des millénaires. Devant la beauté majestueuse de ce décor de pierre aux couleurs changeantes, le voyageur reste figé et infiniment modeste. Il a fallu

deux milliards d'années à ce fleuve, né dans les Rocheuses, long de 2250 km, pour creuser cette gigantesque faille. Le bien nommé Grand Canyon est le plus important de la planète, avec ses 445 kilomètres de long sur 16 km à sa plus grande largeur et 1500 m à sa plus grande profondeur. Le sentier du Bright Angel (l'ange lumineux) longe la paroi rocailleuse

où s'engagent des promeneurs courageux et des mulets infatigables. Tout en dévalant ce chemin instable, on peut lire, sur la muraille millénaire de ce monument naturel, les pages d'histoire géologique découpées en strates de différentes couleurs, qui vont du blanc au gris foncé, en passant par l'ocre et le violet.

Le soleil, dans son évolution quotidienne, dessine sur les rochers des ombres biscornues et des fantômes inquiétants, tout au long de la journée. Au cœur de ce théâtre pétrifié, des scènes se succèdent, tirées d'une comédie fabuleuse créée par dame nature. Le sentier se déroule ainsi sur 14 km jusqu'au fleuve Colorado, situé 1360 m en contrebas. Naturel-

lement, il faut être en excellente condition physique pour rejoindre le fleuve (et surtout pour regagner le sommet).

A mi-chemin, le Jardin des Indiens, oasis verdoyante aménagée en place de pique-nique, rappelle que les tribus de Pueblo habitaient la région

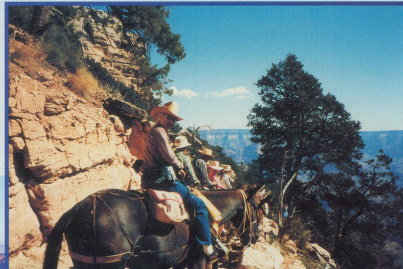
vers l'an 500 déjà. Mille ans plus tard, en 1540, des Conquistadores, emmenés par Francisco Vasques de Coronado, cherchèrent de l'or dans le site du Grand Canyon. En vain. Il fallut attendre l'an 1869 pour que John Powell et ses amis atteignent la région en descendant le Colorado à

bord d'embarcations de fortune. Sur les dix explorateurs, six seulement eurent le bonheur d'apprécier ce somptueux décor. Les quatre autres furent emportés dans les rapides et s'écrasèrent contre les rochers.

Le voyage infernal

Depuis le Jardin des Indiens, la plupart des voyageurs remontent la falaise, afin de regagner leur hôtel ou leur bungalow de rondins, escoriés çà et là par de petits écureuils apprivoisés, toujours en quête d'un peu de nourriture à boulotter.

Les plus courageux poursuivent leur escapade jusqu'au fleuve, où ils peuvent embarquer à bord de



Les mulets transportent les touristes au Grand Canyon



Une débauche de néons à Las Vegas

projeté des images sur un écran démesuré (Imax). Il ne faut pas quitter la rive sud du Grand Canyon sans avoir assisté à un lever de soleil (vers 5 heures) et à un coucher de soleil (vers 19 heures). Ces images fortes laissent dans la mémoire une empreinte au moins aussi dure que le rocher aux couleurs changeantes.

Le pays des Indiens

En plein cœur du royaume des Indiens, la route file alors plein sud, en direction de Sedona, puis vers Phoenix (Arizona). Naturellement, on croise plus de camions monstrueux que d'Indiens à cheval, ces derniers ayant depuis longtemps choisi d'enterrer la hache de guerre et de jouer des

radeaux pour un voyage aux portes de l'enfer. Le bouillonnement du Colorado est si intense qu'il est parfois nécessaire de s'attacher sous peine d'être proprement balancé par-dessus bord. Depuis cet endroit, chacun choisira sa balade, pour autant que l'on puisse qualifier ainsi un séjour passé dans le tambour d'une machine à laver. La descente du fleuve peut varier d'un jour... à trois semaines.

Naturellement, il est quasi impossible de remonter le sentier dans la

même journée, avec une température qui dépasse 40 degrés au cœur de l'après-midi. Les voyageurs prudents auront réservé leur chambre ou leur dortoir dans le Phantom Ranch, un lieu perdu où l'on s'attend à voir surgir John Wayne à chaque instant. De nombreuses possibilités de visites sont prévues pour les touristes amateurs de sensations fortes. L'une d'elles consiste à jouer à saute-montagne dans les gorges du Colorado à bord d'un hélicoptère. Pour les moins téméraires, un cinéma géant

rôles de figurants dans les westerns. Pourtant, des vestiges existent encore, qui racontent mieux qu'au cinéma l'histoire des Peaux-Rouges. Perché à une vingtaine de mètres au fond de la vallée de Beaver Creek, Montezuma Castle abritait, au 12^e siècle, les Indiens Sinaguas. Dans cet extraordinaire édifice de cinq étages creusé dans le rocher auquel ils accédaient à l'aide d'échelles, les autochtones étaient à l'abri de la chaleur du jour, du froid nocturne et des intempéries. Mais également des attaques



Maintes fois célébré au cinéma, le tramway (cable car) de San Francisco

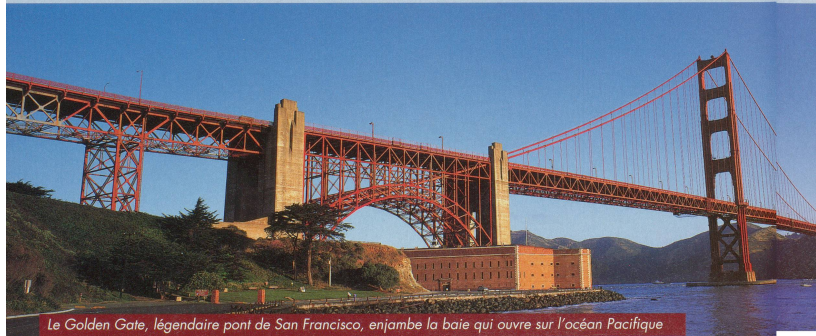
des tribus ennemies. En traversant cette contrée peuplée de cactus, le voyageur a la nette impression d'évoluer dans un autre monde, au cœur d'un film de science fiction.

A quelques kilomètres de là, une météorite de 45 m de diamètre a

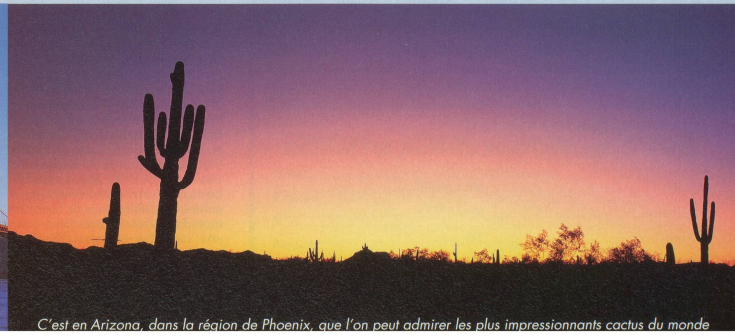
creusé un cratère profond de 170 m et large de 1500 m. Meteor Crater était le terrain d'entraînement favori des astronautes américains, qui se familiarisaient avec ce décor aride avant de fouler le sol lunaire. C'est toujours avec un pincement au cœur

que le visiteur quitte cette région peu hospitalière et pourtant magnifique, où la nature domine l'homme de son impressionnante étendue et de sa beauté incomparable.

J.-R. P.



Le Golden Gate, légendaire pont de San Francisco, enjambe la baie qui ouvre sur l'océan Pacifique



C'est en Arizona, dans la région de Phoenix, que l'on peut admirer les plus impressionnants cactus du monde